



Philip Guston, Cézanne



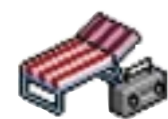
En haut : Agathe May, Vincent Corpet. En bas : Hervé Le



Vincent Corpet



Superposition de tableaux : Stéphane Pencreac'h, Marc Desgrandchamps, Djamel Tatah



Rencontre avec Philippe Ducat, interview réalisé par Cécilia Becanovic

CB : Qu'est-ce qu'un collectionneur ?

Ducat : C'est celui qui pense que ce qu'il a collectionné sera ce qu'il fallait collectionner. Il y a de toute façon 95 % de chance qu'il ne soit pas là pour le constater.

CB : Quand et pourquoi avez-vous acheté des œuvres d'art ?

Ducat : L'impulsion vient uniquement des rencontres avec les artistes. Pour moi, tout a commencé aux Beaux-arts de Saint-Étienne avec des gens comme Philippe Favier, Denis Laget et Jean-Pierre Giard. Je faisais à l'époque de la bande dessinée et j'étais fasciné par les vrais artistes, ceux qui engagent leur vie et leur avenir dans un truc de dingue, inutile à la société qui rejette tout ce qui ne sert à rien. J'ai alors rencontré à Paris Vincent Corpet et Marc Desgrandchamps. J'ai immédiatement commencé à acheter leurs œuvres. D'autant plus qu'ils ont été les seuls à s'intéresser à ma présence. Jusqu'à former mon œil myope et seulement fasciné à cette époque par Picasso (qui est par ailleurs resté encore un phare auprès duquel il y a toujours de la lumière pendant les grosses coupures de courant). Je leur en suis reconnaissant ad vitam eternam et indéfectiblement. J'ai ensuite rencontré d'autres artistes comme Agathe May, Stéphane Pencreac'h, Djamel Tatah. Plus tard, j'ai acheté des artistes reconnus comme Beckman, Guston, Topor, Hogarth, Vallotton, Baselitz, Hockney, etc. pour nourrir le cœur de ma collection d'artistes de ma génération. Pour matérialiser le lien entre le présent et le passé. Notez que je collectionne très peu d'artistes car je ne fonctionne que par affinité et amitié. Or ce que je considère comme « les amis » se compte sur les doigts d'une main de Django Reinhardt.

CB : Avez-vous un domaine favori, un champ clos ?

Ducat : Je suis attiré uniquement par la figuration, comme me l'a appris Picasso (voir plus haut). Par la peinture, le dessin et l'estampe. La sculpture — à par celle de Baselitz (immense mais inabordable), de Raetz (idem), et quelques (peu) d'autres artistes — se résume aujourd'hui à de l'installation ou du design. Je n'aime pas le design car tout ce qui est utile m'est inutile. L'inutile seul est poétique. Les installations s'apparentent pour moi à de la décoration, donc à l'utile. Ça ne m'intéresse donc pas. Seuls peintures, dessins, estampes, quelques photographies peuplent ma collection. Mais ma collection, c'est aussi la musique vivante que j'accumule depuis plus de vingt ans, celle qu'on appelle « contemporaine » et le Free Jazz (les vinyles mais aussi les cd), et les livres (anciens, rares, pas rares, récents, autographiés, de tête, etc.), ceux que j'achète et ceux que je produis. J'ai créé une maison d'édition (Le Massacre des Innocents) pour les artistes que je collectionne, dans l'idée de les accompagner et de participer.



CB : Où achetez-vous ?

Ducat : J'achète aux artistes directement mais aussi dans les galeries. J'aime le contact dans l'atelier car il fait parti de mon histoire et de tous mes plus grands émois. J'achète avec un très petit budget à la hauteur de mes possibilités. Il n'y a pas besoin de beaucoup de moyens pour collectionner. Ça permet même d'être plus rigoureux car contrairement à celui qui a des moyens illimités, il faut acheter juste, sans repentir, car ça coûte immédiatement sur votre train de vie. Par contre, il m'est arrivé de m'être endetté et je suis actuellement en compte avec certains artistes. J'adore aussi Drouot où j'ai trouvé de remarquables pièces. Ce qui m'y fascine, c'est la démystification, les confrontations, l'accrochage anarchique, le bordel. Et surtout, c'est le fait qu'il n'y ait pas de cartels. Ce que vous avez aimé, vous ne le devez pas à ce foutu cartel. Vous êtes face à votre œil, face à votre goût véritable qui se révèle seulement à la consultation du catalogue.

CB : Vous êtes-vous séparé de certaines œuvres ?

Ducat : Jamais. Ça fait partie de moi. Par contre, après moi, la mort n'en saura rien.

CB : Vivez-vous avec toutes vos œuvres ?

Ducat : Oui. J'ai un atelier — une sorte de studio — dans lequel je travaille tous les jours et où se trouve une bonne partie de ma collection du sol au plafond, avec une pièce spéciale, plus sombre, pour les œuvres sur papier. Des meubles de rangement métalliques accueillent aussi tout ce qui n'est pas encadré. Je suis très soucieux de l'excellente condition de conservation des œuvres. En revanche une œuvre qui s'est altérée suite à un accident ne me rend pas malade. J'estime que c'est son histoire. Tout naît, vit et meurt sans exception. Vanitas vanitatum.

CB : Quel est le chef-d'œuvre que vous auriez aimé acquérir ?

Ducat : Le Portrait d'un Chevalier du Greco conservé au Prado à Madrid. Le plus beau tableau du monde en toute objectivité, évidemment.

CB : Avez-vous des artistes en commun ?

Mairet, Moser, Ducat : Oui. Vincent Corpet, Roland Topor, Djamel Tatah, Robert Combas, Maïke Freess, Stéphane Pencreac'h, Agathe May, Marc Desgrandchamps.



De gauche à droite : Djamel Tatah, Vincent Corpet, Denis Laget



Vincent Corpet



Agathe May

Illustration de couverture et photographies : J.-A. Arzlier - AGM - Nîmes. Diffusion gratuite



Exposition du 24 juin au 13 août et du 23 août au 10 septembre 2004



L'été des collectionneurs avec les œuvres de :

Barrot, Baselitz, Beckmann, Calle, Cézanne, Chan, Combas, Corpet, D'Agoty, Davies, Ducat, Desgrandchamps, Dreyfus, Elemento, Favier, Freess, Garouste, Grataloup, Guston, Hockney, Hogarth, Hélon, Henning, Klasen, Lukaschewski, Lamsfuss, Mene, Lentz, Laget, May, Moignard, Pearlstein, Pencreac'h, Perrot, Raetz, Richard, Rouan, Salle, Schlier, Topor, Tatah, Van Doxell, Vallotton, Vuillemin, Vostell, Wurm, Willem.

C'était une véritable éclosion en mai dernier. Près de 300 dessins sur les murs de nos salles d'exposition ; la déferlante de la revue "Le Cahier dessiné" venait appuyer notre détermination de faire de l'Ecole de Nîmes le point de ralliement du dessin. Et le succès a été au rendez-vous tant par le nombre de visiteurs — notre meilleur score à ce jour —, que par les retombées élogieuses dans la presse et l'intérêt manifesté par nos étudiants, ce qui est bien entendu essentiel.

Pour le programme de l'été, nous poursuivons dans la multiplicité et la variété à travers les choix de trois collectionneurs que nous avons sollicités pour constituer l'exposition actuelle. Il est agréable de voir comment s'affirment des sensibilités esthétiques, des initiatives dans le débat artistique et de leur donner les moyens de se montrer. L'ensemble de peintures, de dessins, de gravures et de vidéos collectionnés par Philippe Ducat, Jean Mairet et Gérard Moser sera, j'en suis convaincu, à nouveau l'occasion de réunir le public de la ville grossi du flux des visiteurs de l'été, l'occasion de mobiliser l'esprit des étudiants jusqu'à la rentrée et de motiver les nouveaux que nous accueillons. C'est aussi le rôle d'une école de participer à l'image et au dynamisme culturel de la ville. Cette exposition sera donc tout sauf une parenthèse.

Pour terminer, je note avec plaisir que le prix Marcel Duchamp va cette année à Carole Benzaken, une artiste-peintre qui démontre que la défense du dessin et de la peinture peut se pratiquer avec un esprit d'innovation. Elle aurait pu figurer sur nos cimaises ■

Dominique Guthertz, directeur.

Ecole Supérieure des Beaux-Arts

Hôtel Rivet - 10, Grand Rue
30033 Nîmes cedex 9
Tél. : 04 66 76 70 22
esbanimes@netcourrier.com

Ouvert de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h le lundi au vendredi

Trois collections privées

Dans la dynamique initiée par Nîmes en matière d'art contemporain, l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts joue un rôle essentiel. C'est un laboratoire de création et d'idées en effervescence permanente et en perpétuelle recherche.

Dominique Guthertz, Directeur ; l'équipe pédagogique et les étudiants insufflent désormais à l'Ecole une dynamique exceptionnelle.

Ils ont à cœur - et à raison - de la faire partager.

Ils ont grand ouvert leur porte à des artistes invités qui ont renouvelé le concept d'exposition, auquel, par sa présence active, le grand public participe, devenant à sa manière acteur des événements.

Cet été, ce sont trois passionnés collectionneurs (et inversement...) qui ont carte blanche. Ils nous offrent, avec une générosité dont nous leur sommes reconnaissants, de partager ce qui constitue une partie exaltante de leur vie : la découverte d'œuvres et la relation qu'ils vivent avec elles.

Nous aurons ainsi l'occasion privilégiée de rencontrer des pièces majeures, de dialoguer avec elles ; de réfléchir sur ces trois ensembles ici confrontés, ce qui donne une dimension - et un intérêt supplémentaire - à cette exposition ■

Le Maire de Nîmes,
Conseiller général du Gard,
Président de Nîmes Métropole.

Daniel-Jean Valade
Adjoint au Maire,
Délégué à la Culture,
Président de Carré d'Art.



www.nimes.fr

ville d'Art et d'Histoire
Nîmes

G. Moser

Rencontre avec Gerard Moser.

Cécilia Becanovic : Qu'est-ce qu'un collectionneur ?
Moser : Le collectionneur, c'est avant tout un « œil », avoir l'œil pour les jeunes artistes, ceux de demain.

CB : Quand et pourquoi avez-vous acheté des œuvres d'art ?
Moser : J'ai commencé à acheter des œuvres d'art vers seize ou dix-sept ans. Je me suis d'abord intéressé à la gravure, à Piranèse et Dürer en particulier. J'ai fait mon apprentissage avec les œuvres sur papier. Plus tard, lorsque mes moyens financiers ont été plus grands, j'ai acheté des tableaux et de plus en plus d'art contemporain. J'ai aussi acheté des artistes morts : Topor, Hélon, Klein...

CB : Avez-vous un domaine favori, un champ clos ?
Moser : Non, mais pour moi la collection se fait aussi par opportunité.

CB : Où achetez-vous ?
Moser : J'achète dans les galeries, parfois aux puces ; et puis d'avantage actuellement depuis que ma femme a ouvert une galerie.

CB : Vous êtes-vous séparé de certaines œuvres ?
Moser : Oui. Un Basquiat pour une œuvre de Stéphane Pencreac'h, toujours dans l'idée de faire vivre d'autres artistes.

CB : Vivez-vous avec toutes vos œuvres ?
Moser : Je fais tourner les œuvres tous les trois mois à peu près.

CB : Quel est le chef-d'œuvre que vous auriez aimé acquérir ?
Moser : Un beau Picasso en peinture

CB : Avez-vous des artistes en commun ?
Mairet, Moser, Ducat : Oui. Vincent Corpet, Roland Topor, Djamel Tatah, Robert Combas, Maïke Freess, Stéphane Pencreac'h, Agathe May, Marc Desgrandchamps.



Marc Desgrandchamps



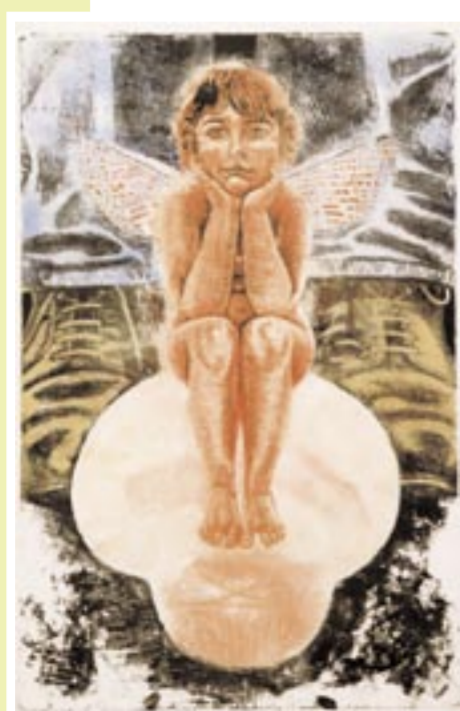
Ulrich Lamsfuss



Daniel Schlier



Vincent Corpet



Agathe May



Vincent Corpet



Vincent Corpet



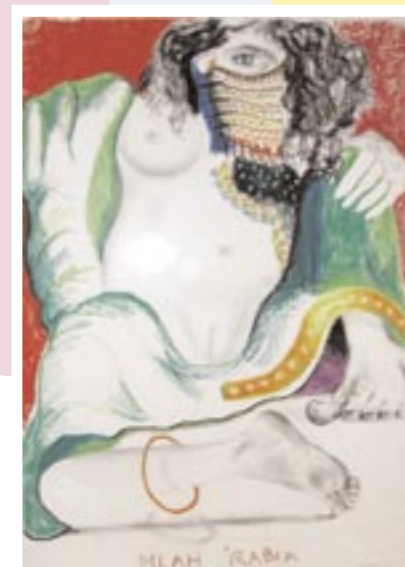
Peter Klasen



Robert Combas



Stéphane Pencreac'h



Stéphane Pencreac'h



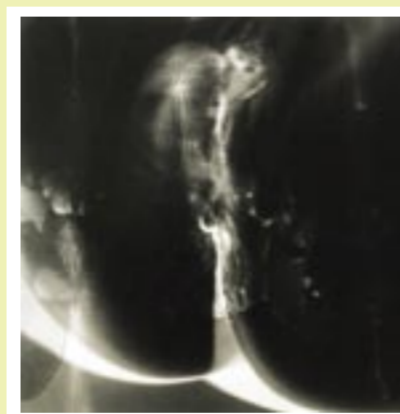
Gérard Garouste



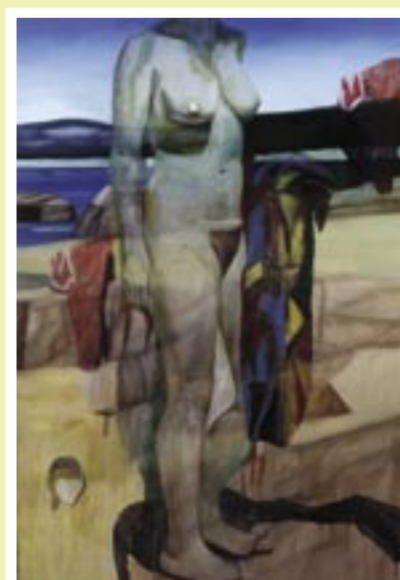
Maïke Freess



Erwin Wurm



François Rouan



Marc Desgrandchamps

J. Mairet

Rencontre avec Jean Mairet.

Cécilia Becanovic : Qu'est-ce qu'un collectionneur ?
Mairet : C'est quelqu'un qui continue à acheter des œuvres même quand il n'a plus de place !

CB : Quand et pourquoi avez-vous acheté des œuvres d'art ?
Mairet : J'ai commencé à collectionner vers l'âge de vingt ans. Je me suis d'abord intéressé aux artistes morts, puis aux vivants, c'est plus drôle !. L'impulsion naît d'une rencontre avec les œuvres à des moments précis, c'est très autobiographique. La collection c'est une recherche de soi, ce n'est que ça.

CB : Avez-vous un domaine favori, un champ clos ?
Mairet : J'aime tout !

CB : Où achetez-vous ?
Mairet : J'ai beaucoup acheté à Drouot, c'est une source d'information et de formation, une véritable École. J'y allais comme on va au casino, maintenant je me l'interdis. Par la suite, j'ai presque tout revendu pour n'acheter que des artistes vivants. D'ailleurs il n'y a que très rarement de bonnes œuvres en vente. Je préfère aller en galerie, ça fait fonctionner le système. Il faut acheter aux galeries qui travaillent et font un vrai travail de promotion. Les galeries sont indispensables dans le système tel qu'il est. On ne parle jamais du marché de l'art en termes de galeries, on ne parle que des ventes publiques à l'étranger. Il y a des collectionneurs français, même si peu de collectionneurs se montrent.

CB : Vous êtes-vous séparé de certaines œuvres ?
Mairet : Oui. Un Zadkine pour un Vincent Corpet

CB : Vivez-vous avec toutes vos œuvres ?
Mairet : Non pas avec toute, je dois en stocker ailleurs.

CB : Quel est le chef-d'œuvre que vous auriez aimé acquérir ?
Mairet : La Femme qui pleure, Picasso et La Nature-morte à l'échiquier de Lubin Gaugin

CB : Avez-vous des artistes en commun ?
Mairet, Moser, Ducat : Oui. Vincent Corpet, Roland Topor, Djamel Tatah, Robert Combas, Maïke Freess, Stéphane Pencreac'h, Agathe May, Marc Desgrandchamps.



Djamel Tatah



Rolf Lukaschewski



Wolf Vostell



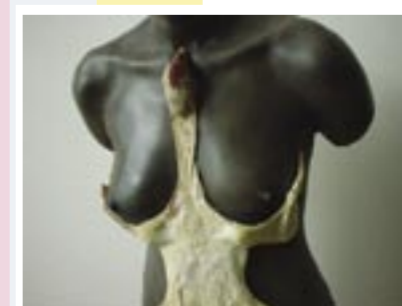
Agathe May



Guy-Rachel Grataloup



Vincent Corpet



Chan



Stéphane Pencreac'h

